Serge Delhomme

Abstraction dynamique

Du mardi 8 décembre 2009 au samedi 6 février 2010
Vernissage « slunch » dimanche 6 décembre 2009 – 17 h
Ouverture du mardi au dimanche de 15 h à 18 h 30 (sauf jours fériés)
Salles d'expositions situées au 2e étage de l'Hôtel de Ville. Tél. : 03.81.94.78.33
Accueil de groupes et de scolaires sur réservation : 03.81.94.78.31

« Abstraction dynamique »

Imprimeur de formation, élève de l'Ecole d'Arts Graphiques Estienne, Serge Delhomme peint depuis l'âge de 14 ans.

La fantaisie apparemment débridée de Serge Delhomme cache une rigueur extrême. Couche après couche, patiemment, il fait surgir l'irisation exacte.

Etrange paradoxe que ce chaos apparent surgi de l'inconscient, qui, loin de se résoudre en un débordement, est au contraire un univers pictural où chaque partie fonctionne par rapport à un tout organisé.
Les tableaux de l'abstraction dynamique sont en même temps des labyrinthes plastiques, avec un secret : cette proposition est organisée. Vous pouvez partir de n'importe quel point, vous vous perdrez toujours, et toujours vous retrouverez, à un moment, votre équilibre. Mystère du créateur, alchimie de l'artisan-artiste qui, par le choix de telle ou telle technique, fait s'exprimer des sentiments, et essaie de faire voir l'invisible.

Plus qu'une explosion, il convient pour les œuvres de Serge Delhomme de parler d'implosion : l'artiste nous plonge dans un monde fabuleux dans lequel les dissonances vibratoires sonores et visuelles laissent place à la magie.
Il ne reste plus au visiteur qu'à développer tous ses sens pour les saisir !

Texte : Michèle Plée
Professeur d'Arts Plastiques
Artiste plasticien

« Il n'y a qu'une route pour tout rendre, tout traduire : La couleur. La couleur est biologique si je puis dire, la couleur est vivante, rend seule les choses vivantes ».

Ne retrouve-t-on pas cet hommage de Cézanne à la couleur dans la peinture de Serge Delhomme, peinture spécifiquement chromatique et vibrante.

Ses toiles nous proposent un monde abstrait, au-delà de la figure qui s'ouvre aux sollicitations du monde extérieur ; Peinture qui s'impressionne, un peu à la manière d'une plaque photographique des effets de la lumière, qui se souvient de la densité de la terre, de la fluidité de l'eau.

Quand on regarde un tableau de Serge Delhomme, on a envie de creuser la matière, de voyager dans de multiples épaisseurs, d'aller jusqu'au centre. C'est que nous refaisons le voyage du peintre à travers les substances ; le gras de la peinture à l'huile, le sec du crayon, le poudreux du pastel ; tout un monde d'organismes vivants s'épanouit sous notre regard, et nous rêvons à d'autres mondes.

Le peintre qui travaille, fait venir la terre, installe un sol, construit un espace à la ressemblance du monde extérieur ; mais ce paysage mental s'ébranle. Serge Delhomme écoute toujours de la musique, et c'est aux motifs rythmiques de l'Être touché par la musique qu'il obéit. La musique a atteint son être au plus profond ; c'est d'elle que vient cette apparence vibratoire des formes qui ne représentent pas, qui sont présentes, fulgurantes comme peuvent l'être les sonorités musicales.

C'est donc d'une peinture ontologique qu'il s'agit, qui nous propose un monde, une totalité où les contraintes s'harmonisent ; si la matière a tendance à s'endormir, à se reposer dans sa sereine plénitude, au fond de sa substance, en sa profondeur, elle nous revient éclatée, dynamisée, liée aux mouvements profonds de l'âme atteinte par la musique.

Cette peinture est une expérience d'extase, une saisie de l'absolu. Elle nous donne l'image d'un monde serein qui, en refusant le vide entre le monde et nous, nous confirme dans notre être.

Texte de Serge Delhomme

« Les artistes sont fascinés par la surface blanche »

Pour moi elle est d'une incommensurable beauté.

Dans l'atelier que j'occupais autrefois, une vaste et vieille usine désaffectée, je m'organisais des expositions de surfaces vierges.
Là, solitaire vaguement anxieux, je ne me lassais pas de contempler ces promesses pures, j'allais et venais pendant des heures, sans rien faire d'autre que d'admirer l'ensemble de ces non tableaux.

Aujourd'hui, dès que je me trouve confronté avec ce vide immaculé, et qu'il me faut accomplir le premier geste, esquisser le premier trait, appliquer la première salissure, j'ai le cœur étreint par une émotion diffuse qui s'insinue en moi comme à l'instant d'ouvrir une porte sur l'inconnu.

Puis les premiers traits ordonnent une ébauche d'infrastructure, organisent une architecture rythmée sur laquelle je plaque un chaos d'antinomies, tout d'abord irréductible, créé par l'imagination dynamique de l'instant, les impulsions instantanées, les fantasmes inconscients.

Ayant ainsi provoqué brutalement le conflit sur la surface restreinte, il m'appartient alors de le dompter, afin de le soumettre à l'organisation originelle sous-jacente, pour mieux catalyser les énergies picturales. Ce qui, au moment du premier geste, pouvait n'être qu'une vague intention, devient une réalité incontournable.
C'est la matérialisation de ce tableau là, et non pas tous les autres inconnus possibles, et jusqu'alors imaginables.

L'harmonie s'est alors imposée, simplement, presque automatique; elle s'est organisée en gammes, est devenue trait de violon, éclats de cuivres et de timbales. C'est une explosion plastique, figée en cacophonie silencieuse, dynamique de la couleur pure, ou la sereine méditation métaphysique d'une harmonie intériorisée, parfois même le simple et somptueux éclat glacé du noir et du blanc, toujours le rêve en mouvance, l'exaltante jubilation du sacré, un serein sentiment d'éternité.

Extrait d'article pour « Hommage » Salon d'Automne Grand Palais des Champs Elysées Paris 1986

Peintre par amour, par volonté de faire naître cette chose issue des profondeurs de soi et que, le plus souvent, une musique appelle, ou réveille, et l'offrir aux autres comme une espérance d'harmonie, tels sont, à la fois, l'exigence et le dessein de Serge Delhomme, selon les résurgences d'un vieux mythe concevant l'univers comme un être animé par une musique céleste d'influx divin, et dont notre musique ainsi que toute l'image qui en provient, serait un écho providentiel.

Les fragments d'univers intérieurs que Delhomme nous propose sont bien le résultat de deux attitudes complémentaires, à la fois sensorielle et spirituelle, signifiées comme une double dimension de l'homme et marquées par une religiosité évidente.

On ne saurait s'en étonner lorsqu'on apprend que Delhomme curieux de toute chose, est depuis longtemps en quête d'une vérité saisie à travers les réalités relationnelles de la nature - et de notre nature - dont il s'efforce de découvrir constamment les correspondances et le message de vie. Ce qui est proprement tourner le dos au seul jeu plastique auquel un regard superficiel croirait devoir s'arrêter. Car sa "musique" mène bien plus loin, vers un silence intérieur comme lieu et lien de toutes rencontres. Là où se meut l'amour, véritable moyen d'apprentissage du créé, auquel Delhomme cherche sans cesse à joindre son admiration, sa reconnaissance mais aussi sa médiation auprès des autres, grâce à l'approche incantatoire du rituel magique de son œuvre.

Jean RUDEL

LE PEINTRE SERGE DELHOMME (*)

Impressions de Rémy BAILLEUL

Serge DELHOMME est né à Paris le 11 Juillet 1933.
Imprimeur de formation, élève de l'école d'Arts Graphiques Estienne, il peint depuis l'âge de 14 ans.
A la suite d'une exposition privée, à la Défense, en Novembre 1977, il décide de se consacrer à son Art.
Il entreprend des Etudes d'Arts Plastiques à la Faculté de PARIS VIII, en Novembre 1978.
Serge DELHOMME s'est intéressé toute sa vie à la musique, à la philosophie, à l'histoire, aux sciences et à l'histoire de l'Art.

Il s'agit d'une mise en équilibre de forces antinomiques, d'une mise en harmonie du chaos originel, à l'instar de la musique, organisation des sons, classique ou moderne , Mozart, art pictural figuratif, Varèse, l'abstrait.

Surfaces colorées ou non, organisées d'une certaine manière, comme toutes les choses de cet univers.

Elles ont un poids, un volume, une saveur, ici, une saveur colorée, qui suscite chez celle ou celui qui regarde, des réactions qui jouent sur la sensibilité de chacun(e). Pourquoi dit-on qu'un monument est lourd ou léger alors qu'ils ont le même poids de pierre ?

Prendre les tensions, les pousser au paroxisme d'un monde de combat et de conflit permanents dans la nature et créer un monde de grâce, de légèreté et de beauté, passant par l'équilibre, c'est aussi concevoir et accepter des oppositions pour les dompter, les façonner en harmonie.

Par ailleurs, les tableaux de l'abstraction dynamique sont en même temps des labyrinthes plastiques ;

Avec, bien évidemment un secret : cette proposition est organisée.

Vous pouvez partir de n'importe quel point, vous vous perdrez toujours et toujours vous,retrouverez, à un moment, votre équilibre.

Mystère du créateur.

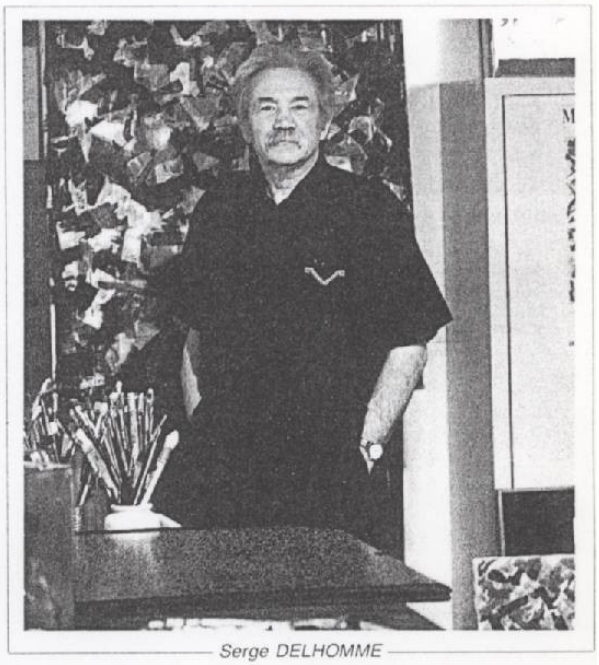
Alchimie de l'artisan-artiste qui, bien sûr, part d'un parti-pris : choix de telle ou telle technique, de faire s'exprimer des sentiments, d'essayer de faire voir l'invisible. Plus qu'une explosion, il convient de parler là d'implosion : c'est un univers dans lequel on a envie d'entrer.

Regarder ces tableaux, c'est d'abord, la sensation d'être agressé, comme d'écouter du Stravinsky ;

Et puis, l'oiseau de feu déploie ses plumes, chatoie ses couleurs et jette tous ses feux et nous sommes alors initiés à un monde fabuleux dans lequel les dissonnances vibratoires sonores et visuelles laissent place à la magie.

Il semble maintenant qu'il nous faut penser que l'Homme n'est pas le centre de l'Univers. Or donc, ayant perdu cette arrogance qu'il croyait fondamentale, il écoute enfin, avec humilité, tous les registres sonores de la Création voit sa palette s'enrichir à l'infini et communie à la beauté globale sidérale et sidérante de tous les composants de cet univers ; Les hommes, bien sûr, (tout de même), les animaux, les végétaux et les minéraux, le tout étant réintégré avec leurs nouvelles valeurs ; une nouvelle donne est offerte.

Alors, développons tous nos sens pour les saisir, non plus, cette fois, à notre seul profit, mais, comme usufruitiers, transmetteurs d'un héritage. ■



Serge DELHOMME
(Photo C. BAILLEUL)

◙ Biographie

Serge Delhomme

Élève de l'école d'arts graphiques Estienne, imprimeur de formation, Serge Delhomme a pratiqué différentes techniques des arts graphiques : photographie, retouche photo, offset et typographie, impressions d'art et impressions industrielles…

En novembre 1977, à la suite d'une exposition privée pour un groupe industriel à la Défense, il décide de se consacrer à son art et quitte l'industrie.
Il est rapidement présent dans les manifestations d'art contemporain, et dans de grands salons tels que : le salon d'automne dont il fut sociétaire et membre du jury d'admission, le salon Comparaisons, le Salon des Réalités Nouvelles, le salon de Montrouge, la Nationale des Beaux Arts et le Salon des Artistes Français.

Puis dans le cadre d'une rencontre d'Art contemporain Franco-internationale organisée pour le salon des indépendants, avec la participation de la Galerie Jean Fournier, Serge Delhomme expose avec des artistes prestigieux : Sam Francis, Jean-Paul Riopelle, Joan Mitchell, Simon Hantai, Maria Héléna Verea da Silva, Baron Renouard, Oscar gauthier, Yves Trévédy, Alexandre Istrati, Nathalia Dumitresco…

Le salon d'Automne lui accorde une exposition personnelle « hommage à » en 1986. Serge Delhomme expose en groupe avec Baron Renouard, Oscar Gauthier et Pierre Fichet pour l'exposition «Jazz et Art Contemporain».
Il participe également à de nombreuses expositions de groupe dans des centres culturels et des musées en France et à l'étranger (Japon, Chine, Liban, Etats-Unis), et est représenté dans les galeries du monde entier.
Des manifestations liées à la musique lui ouvrent également leurs portes.

La Mals organise une rétrospective de ses œuvres en 1990.
Serge Delhomme participe à de nombreux salons et réalise des journées portes ouvertes dans son atelier. Des vitraux profanes et religieux ont également été créés à partir de ses œuvres.

En parallèle, Serge Delhomme participe à l'éveil pictural chez les enfants des écoles maternelles.

◙ Quelques lieux d'expositions

A Paris : à l'Atelier Bastille, à la Galerie du jardin, au salon Art et Culture, à la Galerie Quincampoix, à l'Hôtel d'Hérouet, chez Steph Simon Désigner, chez Bang et Olufsen.

En Province : à la Galerie L M à Epernay, à la Galerie Diane Sorel à Enghein.

A l'étranger : chez Noran Lündinghausen à Munster en Allemagne, à la Galerie Japonaise Tokio Temple Josenji.

◙ Acquisitions

Etat Français, Musées Nationaux, La Mals de Sochaux
Collections particulières : en France, en Allemagne, en Israël, au Maroc et aux Etats-Unis.

Interview

Serge Delhomme, en aparté pour La Mals

La Mals : Serge Delhomme, face à vos œuvres « abstraction dynamique », le spectateur fait souvent un parallèle avec la musique (rythmiques des couleurs, gamme chromatique, symphonie…) pouvez-vous nous expliquer le rôle de la musique dans votre processus de création ?

Serge Delhomme : ce rôle est indispensable ! Lorsque la musique se tait, l'instant de silence qui suit est toujours Musical. La musique s'insinue en vous et provoque des sensations et sentiments d'intelligence jubilatoires.
Elle devient votre propre création.
C'est alors qu'habité par cette inspiration s'élaborent, tableaux, sculptures, vitraux, tapisseries...

La Mals : vous présentez aujourd'hui dans nos salles des sculptures et un vitrail, pourquoi vous êtes vous ouvert à ces deux techniques ?

Serge Delhomme : Je ne saurais dire précisément pourquoi. Le besoin de m'exprimer en Art vient et passe par telle ou telle technique tout naturellement. Le vitrail, sa conception me permet de penser sur les matières (verre – plomb) et de rêver l'élan de la lumière dans l'espace, tandis que la sculpture fait jaillir par sa forme, la couleur dans toutes les dimensions.
Par opposition au tableau, surface plane dans laquelle pénètre la lumière.

La Mals : votre travail est synonyme de couleurs, mais les visiteurs découvriront une salle consacrée à votre travail en noir et blanc, qu'est-ce que la bichromie apporte comme lecture différente à votre démarche artistique ?

Serge Delhomme : La démarche est la même !
Le noir et le blanc permettent contrairement aux symphonies de couleur, d'exprimer la somptuosité de l'éclat glacé du noir et du blanc.